

Texte publié dans le KUNSTBULLETIN, mars 2008

«Ça prend» , exposition de Fabienne Radi, Jérémie Gindre et Izet Sheshivari à l'Espace d'Art Contemporain (les halles), jusqu'au 6 avril

Du pudding à l'exposition

« Ça prend » comme une invitation, voire carrément une injonction à observer un processus qui relèverait autant de la physique éphémère des particules culinaires (la mayonnaise) que de transformations géologiques millénaires (le métamorphisme des roches compressées).

Ce point précis où *quelque chose devient autre chose*. De la glace, du schiste ou du pudding. Par des mécanismes dont la complexité épate l'observateur, alors que le résultat souvent l'indiffère. Le glaçon au fond du verre n'émeut guère que l'alcoolique et ce pour des raisons totalement étrangères à *la beauté des molécules en mouvement transformée en un solide organisé par réduction des chocs thermiques*.

A cet égard, l'exposition dite de *groupe* (1) est un exercice instructif. Quelles que soient les raisons qui président à la réunion de personnes actives dans le champ artistique, il est un moment décisif où *ça prend* (2) ou *ça ne prend pas*. Des éléments disparates qui flottaient séparément se mettent soudain à s'emboîter selon une géométrie propre au regard du spectateur. Comme dans l'expérience des « images magiques » en trois dimensions, où l'on aperçoit soudain un relief en focalisant sur un point situé soit devant l'image (quand on louche), soit derrière elle. Percevoir *autre chose* en jouant sur la distance et la combinaison des éléments.

Au départ *ça flotte*, parfois *ça prend*, puis soudain *ça lâche*. Un peu comme la *tectonique des plaques*, pour en rajouter une couche question métaphore géologique. Mais qu'est-ce qui flotte d'abord ? Disons les éléments des univers propres aux participants de ladite exposition.

Name dripping

Pour aborder leur monde, partir des noms des artistes est une idée qui permet de tricoter des liens auxquels on ne penserait pas à priori. Après tout, se demander si Yves Klein était petit ou si Richard Prince a du sang bleu est un prétexte comme un autre pour entrer dans leur travail. Et puis Deleuze disait bien que chez Godard, tout était *dans le trait d'union entre Jean et Luc*.

Voici donc *Jérémie Gindre*, comme une promesse de longue plainte dans la montagne en écho aux hurlements des loups, fond sonore pour un Robert Redford barbu fuyant les turpitudes de la civilisation (in *Jeremiah Johnson*). Promesse non tenue en ce qui concerne la plainte quand on connaît un peu le travail de l'artiste en question qui se place davantage dans le registre du déplacement minéralisé que dans celui du gémissement esthétisé. Mais va pour les Rocheuses et le retour encombré à la nature. Réactiver des gestes ancestraux (faire du feu, tailler des pierres) en les télescopant avec des éléments de pratiques modernes (le bowling, le barbecue), est en effet une des pistes explorées récemment par Jérémie Gindre. Travail de *défocalisation* dans le temps à travers la dissection de nos gestuelles les plus mécaniques.

Izet Sheshivari ou la confusion subtile des genres : *Izet* soufflant d'une part le féminin alors qu'il se pose au masculin, accolé d'autre part à un *charivari* bousculé sur le front est, ce qui donne au final un ambigu *vacarme* (définition de *charivari*) qu'on aurait pu tout aussi bien nommer *Alex Hullabaloo* (traduction anglaise du même *charivari*) s'il était né du côté de Manchester.

Tout ça pour dire qu'un nom peut en cacher un autre, à l'instar du travail de notre homme où les choses ne sont jamais là où on les attend. Ce dernier organise objets trouvés et pièces rapportées dans un jeu visuel qui convoque aussi bien l'architecture que l'idée de pérennité ou encore de banalité. *Cache-toi objet !* fut un des slogans graffités sur les murs de la Sorbonne en mai 68. En 2008, loin d'un discours sur le consumérisme et plus proche d'une réflexion sur la forme en soi, *Izet Sheshivari* pourrait rétorquer : *Objet, viens chez moi, je vais te transformer pour mieux te dissimuler.*

Quant à *Fabienne Radi*, outre le fait qu'il fasse l'objet de maints jeux de mots téléphonés, ce nom a néanmoins permis à sa propriétaire de commettre plusieurs *radi made*, souvent en rapport avec un questionnement sur la vie *domestique*, au sens de l'animal comme des tâches. Le passé de géographe de celle-ci revient par vagues dans ses travaux et ses études de géologie hantent souvent ses textes (sic).

Wild West Helvetic

Pour que ça prenne, il ne suffit pas de régler la vitesse du mixer, il faut aussi disposer du bon récipient. Dans ce cas précis, il s'agit d'un espace d'art contemporain dont la pertinence des choix et la liberté offerte aux invités sont tout à fait réjouissantes. Et dont la situation géographique et symbolique a constitué un terrain idéal pour les expérimentations formelles des uns et les questionnements théoriques des autres : le Jura, posé en tant qu'*hétérotopie*, c'est à dire un espace

concret hébergeant de l'imaginaire.

Sorte de *Wild West Helvétique* où les mustangs n'ont pas été décimés mais broutent paisiblement sous les sapins tandis que les cow-boys roulent comme des brigands dans des voitures de sport rutilantes (3), où les gorges du Pichoux n'ont rien à envier aux défilés du Colorado, où le *rebouteux* de Beurnevésin est aussi respecté que le *medicine man* de Big Pine, et dont les habitants furent un peu considérés comme des Indiens jusqu'en 1974 (date de création du canton), le Jura est un lieu propice à toutes sortes de circonvolutions de la pensée, qui peut autant convoquer les grottes de Lascaux, le point de vue d'un passager sur un vol Paris-Milan, la perte de maîtrise d'un véhicule ou encore la mélancolie allumée de *The Big Lebowski*, tout cela dans des formes qui se répondent.

Comme dans les histoires d'amour, quand *ça prend*, on ne sait pas vraiment à quoi *ça tient*. D'où ces *fragments d'un discours d'une exposition*.

Fabienne Radi

1) à partir de quel nombre forme-t-on *un groupe* ? Comme dans le rock, disons qu'ici le chiffre trois fera l'affaire.

2) «Ça prend», titre d'un article de Roland Barthes à propos de l'*opération alchimique* qui transforma le Marcel Proust des essais en celui de la *Recherche* (in *Roland Barthes, Œuvres complètes V, pp.654-656, Seuil, 2002*)

Notons au passage que *A la recherche du temps perdu* peut être désigné d'une certaine façon comme *un grand roman géologique*, si l'on considère la géologie comme l'étude du temps matérialisé, de la mémoire qui *a pris* (avec la *madeleine* comme fossile dans ses empilements de couches).

3) preuve en est l'installation à Porrentruy du concessionnaire officiel de Lamborghini pour la Suisse.